

**L'ANTSIHANAKA ET LE SIHANAKA VUS PAR LES
MISSIONNAIRES ANGLAIS A TRAVERS
L'ANTANANARIVO ANNUAL**

par

Yolande J.V. RAKOTOMALALA

Les récits de voyage concernant Madagascar et écrits par les Européens (en particulier par des Anglais et des Français) constituent l'un des genres littéraires qui ont dominé l'époque précoloniale malgache. Il y avait un temps où ils nous décrivaient l'île comme un véritable eldorado doté d'un potentiel inestimable, mais qui n'a pour population que de « bons sauvages », puis un autre où ils nous la présentaient comme un enfer, avec un climat insalubre, un milieu inhospitalier et une population hostile, n'offrant ainsi qu'une insécurité permanente. D'une manière générale, cette divergence de vue est liée aux formes de rapport qu'entretenait l'Europe avec ses futures colonies. Cependant, il semble que, au 19^e siècle, les écrits qui se rapprochent le plus de la réalité sont ceux que renferme l'*Annual*, une des revues des missionnaires anglais ayant travaillé à Madagascar (1). L'*Annual* est non seulement un grand cahier de notes des

(1) Les malgachisants écourtent souvent le titre de la revue en *Annual*. En fait, celle-ci a un titre très long : *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine. A record of informations on the topography and natural productions of Madagascar, and the customs, traditions, language, and religious beliefs of its people*. Elle naquit à Antananarivo à l'imprimerie de la L.M.S. en 1875 (c'est-à-dire 57 ans après la première tentative de pénétration des missionnaires anglais et à l'époque où les Anglais jouaient un rôle relativement important auprès de la monarchie merina et 9 ans après la parution du premier journal

missionnaires anglais de différentes congrégations (2) et un bulletin de liaison, d'une part, entre missionnaires anglais de Madagascar, d'autre part, entre ceux-ci et les Britanniques résidant en métropole (3), mais aussi et surtout une revue scientifique éditée par des hommes qui ont reçu une formation scientifique assez solide, James Sibree et Richard Baron (4). On y sent une certaine rigueur scientifique, qui consiste à ne rien avancer sans que l'objet n'ait été soumis à des expériences, ou à une étude en profondeur, ou encore à des explorations non rapportées mais vécues (5). Mais, d'un autre côté, il ne faut pas omettre que les missionnaires britanniques de l'époque étaient des ambassadeurs de l'idéologie victorienne, laquelle avait pour toile de fond la croyance ferme à la « civilisation ». Dans son souci d'avoir une photographie générale de l'île et de ses habitants, l'*Annual* n'a pas échappé à cette configuration idéologico-théorique, configuration où l'on voit s'animer la philanthropie chrétienne, mais où s'éclipse l'idée de colonisation, la Grande-Bretagne n'ayant pas été colonialiste en Afrique, à l'époque (6). Cette idéologie transparait dans ses articles relatifs à l'Antsihanaka et ses habitants.

malgache). Elle ne s'éteignit qu'en 1900 (4 ans après l'annexion de Madagascar par la France). Comme son nom l'indique, la revue était de parution annuelle, mais elle a connu une interruption pendant deux ans successifs (1879 et 1880). L'*Annual* comprend donc en tout 24 numéros.

- (2) Bien que l'*Annual* fût édité par la L.M.S., les auteurs qui ont contribué à sa rédaction n'étaient pas seulement issus de cette société. Cette revue illustre ainsi la collaboration des différentes missions dans la grande tâche qui consiste à la connaissance du pays et de l'homme malgaches.
- (3) Ceux que le missionnaire Houlder nomme *readers at home* « les lecteurs de la métropole » (« Ohabolana, or wit and wisdom of the Hova of Madagascar », *Annual*, n° 18, 1894, p. 190).
- (4) Pour leur biographie, voir Gow (B.), *The British protestant missions in Madagascar (1818-1895)*, thèse soutenue en janvier 1975 à Dalhousie University (Canada).
- (5) Le récit de voyage effectué par Sewell et Pickersgill en pays sakalava incita les missionnaires, en particulier Sibree, à publier la revue. Le projet initial était d'en faire une revue contenant notamment des informations collectées lors des déplacements des missionnaires (voir présentation de l'*Annual*, vol. 1, n° 1, 1875).
- (6) Cette phase correspond aux deux premières époques des études africaines avancées par J. Copans, mais il faudrait y supprimer, dans le cas des Britanniques, l'idée de conquête coloniale. Elles ont eu successivement pour configurations idéologico-théoriques l'« exotisme du voyage et de l'aventure, l'origine de la société humaine », puis « la théorie évolutionniste (...) » (Copans (J.), « Pour une histoire et une sociologie des études africaines », *Critiques et politiques de l'anthropologie*, Paris, Maspéro, 1974, pp. 81-110). A un autre niveau, elles correspondent à la fin de la prédominance de l'ethno-socio-psychographie annoncée par Bouillon (A.), *Madagascar. Le colonisé et son âme. Essai sur le discours psychologique colonial*, Paris, L'Harmattan, 1981.

Elle contient en tout 624 articles (7) de disciplines différentes et concernant des régions différentes de l'île, mais 13 seulement parlent exclusivement de l'Antsihanaka. Ces écrits ont été élaborés par 9 missionnaires, entre 1875 et 1896. Un seul d'entre eux consiste en un compte-rendu de mission évangélique, le reste concerne les rites et croyances. Il ne s'agit pas ici de repeindre le tableau qu'ont fait les missionnaires sur le pays et l'homme, mais de relever quelques remarques sur la façon dont ils l'ont présenté.

TENDANCE A LA GENERALITE

La délimitation de l'Antsihanaka est donnée par Sibree (8). L'auteur use de deux critères pour délimiter le pays : le critère physique pour l'est et l'ouest, le critère groupe culturel voisin pour le sud, mais aucune précision n'est donnée pour la frontière nord. A l'est, la forêt le sépare du pays betsimisaraka, à l'ouest, des collines désertes (qui restent encore à localiser) lui servent également de frontière naturelle, tandis qu'au sud, il a pour population voisine les Antakay (c'est-à-dire les Bezanozano), sans que l'auteur précise la limite géographique exacte (9). Pour la limite nord, il semble que le manque d'informations est dû ici à l'inexploration de la région. Il est certain que, en 1877 (année de parution de l'article de Sibree), celle-ci était un *no man's land* parcouru par des esclaves ayant fui la servilité, lesquels constituent actuellement une partie de la population marofotsy. Ils se livraient, à l'époque, au brigandage. Ce qui fait que cette région était particulièrement dangereuse (10).

Nous n'avons ainsi qu'une délimitation générale de l'Antsihanaka dans l'*Annual*. On n'en aura des précisions que vingt ans plus tard, mais dans la revue coloniale française, *Notes, Reconnaissances et Explorations*, dans un article du Dr Merleau-Ponty (11). Les critères de délimitation

(7) L'article se définit ici comme un des écrits que contient un magazine, écrit fait par une ou plusieurs personnes et concernant un sujet bien déterminé, ou deux ou plusieurs sujets pouvant être regroupés en un seul grand titre dit rubrique.

(8) Sibree (J.), «The Sihanaka and their country», *Annual*, vol. 1, n° 3, 1877, pp. 51-68.

(9) Moramanga est le bourg principal des Bezanozano. Ils délimitent actuellement leur territoire un peu au nord d'Andaingo (60 ou 70 km au sud d'Ambatondrazaka, capitale des Sihanaka) — voir Ndema (J.), *Fomba Antakay*, Fianarantsoa, Lib. Ambozontany, 1973. Quant aux Sihanaka actuels, ils tendent à dépasser ces villages dans le tracé de leur territoire, nous offrant ainsi des frontières mouvantes, fluctuantes dans le temps et dans l'espace.

(10) Razafimbelo (C.), «Aperçu historique du pays marofotsy», Communication au *Colloque International sur l'Histoire et la Civilisation du Nord-Ouest Malgache*, 1981.

(11) Dr Merleau-Ponty, «Le pays sihanaka», *Notes, Reconnaissances et Explorations*, Antananarivo: Imp. Officielle, année 1, vol. 1, liv. 6, juin 1897, pp. 344-354.

avancés par ce dernier ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux de Sibree. Les délimitations y sont même « trop précises », puisqu'il s'agit, sauf pour l'est, de villages : à l'ouest, le village d'Amparafaravola, au nord, celui de Miarinarivo, au sud, celui de Mangatany et, à l'est, la forêt constitue une frontière naturelle (12). Il est probable que ces villages correspondaient aux limites de l'Antsihanaka en tant que division administrative coloniale. Ainsi il n'est pas étonnant que la délimitation de Sibree ne repose que sur des frontières naturelles et sur le groupe culturel voisin pour le sud, puisqu'une telle précision administrative était encore floue avant la colonisation française. En fait, le système de délimitation de Sibree suit le modèle traditionnel malgache. En effet, les Malgaches n'ont pas l'habitude de délimiter leur territoire par des villages, mais par des éléments de l'écologie et/ou par rapport aux groupes qui leur sont voisins.

Mais, en ce qui concerne la population, l'*Annual* relève, pareillement aux *Notes* (13), son hétérogénéité : elle est un mélange de Betsimisaraka, de Bezanozano, de Merina, de Sakalava et de Makoa (14). Bref, de part et d'autre, on fait abstraction des premiers *tompon-tany* « indigènes », mais on admet que la population sihanaka n'est constituée que d'immigrés venus des régions voisines. Par contre, à la différence des *Notes*, l'*Annual* délaisse totalement la distinction des sous-groupes sihanaka, alors que les *Notes* vont jusqu'à leur localisation. Entre autres, nous n'avons aucune information sur les activités de la population dans l'*Annual*.

La même description superficielle se retrouve également à travers les renseignements concernant l'habitation. D'une façon générale, les matériaux de construction sont en relation avec le milieu naturel : celles des Sihanaka habitant à proximité des forêts ou *Antamoronala* « ceux qui sont à la lisière de la forêt » seraient probablement en bois, tandis que celles des Sihanaka *Antamorondrano* « ceux qui sont au bord de l'eau (le Lac Alaotra) » sont en terre, ou en bambous, ou en joncs. Il est vrai que l'*Annual* mentionne ces deux types de maisons en végétaux, mais il ne donne aucune information sur leur localisation géographique.

Enfin, la description des rites n'échappe pas non plus à l'imprécision et à la généralité. Outre le manque de précisions sur leur déroulement, on n'en relève aucune nuance selon les différents groupes sociaux. En effet, les pratiques rituelles variaient, à l'époque, selon le groupe généralement à caste (15), ou selon le contact culturel qu'entretenait la communauté avec

(12) Au-delà de cette forêt habitent les Betsimisaraka du Nord.

(13) Nous abrégeons ainsi le titre de la revue.

(14) Stribling (E.H.), « A chapter on Antsihanaka : its people and superstitions », *Annual*, vol. 4, n° 14, 1890, pp. 212-219, réf. p. 212.

(15) Rabearimanana (L.), « Mystique et sorcellerie dans le manuscrit de l'Ombiasy (Manuscrits Hova de la Bibliothèque Grandidier, 1864-1870) — La circoncision », *Omaty sy Anio*, n° 3-4, 1976, pp. 303-322.

d'autres (en l'occurrence, avec ses voisins). On a l'impression, dans l'*Annual*, que, d'un bout à l'autre de l'Antsihanaka, un même rite se présente sous une même forme. Or, il est possible, que les rites des Antamoronala empruntent certains traits culturels betsimisarakaka ... à moins que les Sihanaka ne se soient repliés sur eux-mêmes (ce qui est douteux à une époque où les contacts entre les différentes régions commençaient à se développer grâce au gouvernement de Rainilaiarivony). Il importe, entre autres, de mentionner que les missionnaires de l'*Annual* n'étaient pas les seuls à avoir cette tendance à la généralisation dans les descriptions des rites. Ailleurs, par exemple, Cousins parle de *Fomba malagasy* « Coutumes malgaches », alors que son ouvrage (16) ne concerne que les Merina et, *a fortiori*, la circoncision, dont il fait la description dans le même ouvrage, n'est pas celle de toute la population merina, mais seulement celle des enfants du prince régnant. Cette tendance se retrouve même au XX^e siècle, entre autres, chez le R.P. Dubois dans son monumental ouvrage sur les Betsileo (17) et chez presque tous les autres ethnographes, que ce soit de l'époque coloniale ou de l'époque néo-coloniale. En fait, tout ceci est loin de l'ethnographie contemporaine, moderne.

LE JUGEMENT DE VALEUR

L'insistance sur le paganisme des Malgaches en général et des Sihanaka en particulier est une autre caractéristique des écrits de l'*Annual*. Les articles reprennent maintes fois l'expression *as in most heathen countries* « comme dans la plupart des pays païens » et font souvent des remarques signifiant que les Sihanaka de l'époque sont loin de l'idéal chrétien. Le jugement de valeur repose donc ici sur la confrontation de la vie religieuse traditionnelle sihanaka avec la foi chrétienne des missionnaires. Ces derniers retracent ainsi un des grands traits de l'ère victorienne, lequel incite à opérer des actions dites humanisantes et civilisatrices auprès des sociétés « primitives », entre autres, par le biais de l'évangélisation. Cette idée a été mise en relief par le missionnaire anglais Lord dans une autre revue de la L.M.S., *Ny Mpanolo-tsaina* « Conseiller » (18) : « (...) La religion n'est pas en contradiction avec la civilisation, au contraire, elle l'active, en même temps, elle l'engendre et la défend jusqu'à ce qu'elle soit à son terme ».

De ce jugement de valeur, les missionnaires aboutissent au psychologisme, thème que l'on aimera encore à citer, notons-le au passage,

(16) Cousins (W.E.), *Fomba Malagasy*, éd. Randzavola, 7^eme éd. (revue et augmentée, 1^{ère} éd. 1876, *Malagasy Customs*), Antananarivo : Imp. Imarivolanitra, 1963.

(17) R.P. Dubois, *Monographie des Betsileo*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1938.

(18) « (...) ny fivavahana tsy mba manohitra ny civilization tsy akory, fa vao mainka mampanandroso azy kosa, sady mitarika no miaro azy ho tonga any ny antony » (Lord (T.), « Manao ahoana moa no tena fandrosoana ? », *Mpanolo-tsaina*, juil. 1888, pp. 34-37).

à l'époque coloniale. Le psychologisme sert ici de fond pour définir non seulement le Sihanaka mais aussi le concept de civilisation. L'article, dont nous venons de citer un extrait, est expressif sur ce point (19) : « (...) S'il y a un pays dont nous voulons étudier la civilisation, il ne faut pas seulement considérer l'importance de ses richesses : ce n'est pas seulement à l'habileté des gens dans l'artisanat qu'il faut penser : ce n'est pas seulement les différentes possibilités par lesquelles on améliore le commerce qu'il faut considérer ; et ce n'est pas seulement le bien-être de la population dans la vie quotidienne qu'il faut rechercher — même si ces bonnes choses font partie de la civilisation et en sont en même temps les effets — mais le fait le plus important auquel on doit penser c'est la mentalité avec laquelle les gens les reçoivent et les exécutent, ainsi que les comportements qu'ils manifestent ».

Il est évident que la mentalité que devrait avoir la population et à laquelle l'auteur fait allusion repose sur la chrétieneté : être civilisé c'était, en partie, être chrétien. Or, les rites et croyances sihanaka dénoncent le contraire. Les articles de l'*Annual* sur les rites et croyances sihanaka étaient, en quelque sorte, une présentation du « cadre barbare » auquel l'évangéliste devrait s'attendre. Le seul article sur l'état d'avancement de l'évangélisation dans le pays vient renforcer cette mise en garde et l'importance de la tâche civilisatrice qui reste à faire (20).

LE CONCEPT EVOLUTIONNISTE

La théorie évolutionniste, basée sur l'idée que l'humanité passe des formes rudimentaires, caractéristiques des sociétés « primitives », à des formes plus complexes, déterminantes des sociétés modernes, est reprise par l'*Annual*. Outre la considération de la religion chrétienne comme une religion supérieure, la notion de barbarie adopte un autre contexte, qui reste parallèle à la religion : le caractère étrange des pratiques rituelles sihanaka aux yeux de l'Européen, pratiques qui ne se rencontrent plus en Europe. Les missionnaires comparent certaines d'entre elles à celles des berceaux des grandes civilisations, telles que la Grèce, l'Inde et Rome. Nous citons trois

(19) « (...) raha misy firenena izay tiansika hodinihina ny civilization izay ananany, dia tsy ny habetsahan'ny harena hiany no tokony hojerena : tsy dia ny fahakingan'ny olona amy ny taozavatra hiany no tokony hoheverina : tsy dia ny fisian'ny fomba rehetra izay mampitombo ny varotra ihany no tokony hotazanina : ary tsy dia ny fiadanan'ny olona amy ny fiampiainany hiany no tokony hozahana — na dia ao anatin'ny civilization sady vokatra avy aminy aza ireo zava-tsoa ireo — fa ny zavatra lehibe indrindra izay tsy maintsy heverina dia izay toe-tsaina andraisan'ny olona sy anaovany ireo zavatra ireo, mbamy ny toetry ny fitondrantena izay asehony » (*op. cit.*).

(20) Mackay (J.G.), « Some amusing reminiscences of mission work among the Sihanaka », *Annual*, vol. 4, n° 16, 1892, pp. 402-405.

exemples concernant les funérailles (21): — le fait qui consiste chez les Sihanaka à mettre de l'argent dans la bouche du défunt est semblable à la coutume grecque où l'argent est destiné au passeur qui lui fera traverser le fleuve Styx (22); — la purification de la maison après l'enterrement ressemble à la purification de l'habitation pour en chasser les démons chez les Romains du 4ème siècle; — la coutume qui consiste à mettre les objets, dont s'est servi l'individu, sur la tombe est similaire à ce qui se passait lors des funérailles d'un guerrier indien du temps des Brahmanes.

De ce point de vue, l'Antsihanaka incarnerait la splendeur des premières civilisations. Il semble, cependant, que les missionnaires n'insistent que sur le côté « négatif » de ces civilisations (« négatif » puisque contraire à ce que recommande la religion chrétienne) afin de montrer que les Sihanaka sont loin de la civilisation supérieure de l'Europe moderne, ou plus précisément de la Grande-Bretagne chrétienne. Ils sont encore au stade que les évolutionnistes appellent enfance de l'humanité. La théorie évolutionniste repose ici sur la mesure de la distance séparant « l'adulte et l'enfant ». Par la même occasion, elle permet d'apprécier le chemin parcouru par les « civilisés » et en même temps d'esquisser d'ores et déjà le phénomène de diffusionnisme culturel. Effectivement, on peut lire dans l'*Annual* un certain nombre d'articles (en particulier ceux concernant les rites et la linguistique comparative) tentant de retracer l'origine des Malgaches, ou du moins leur contact culturel avec l'extérieur. Notre revue est ainsi à cheval entre l'évolutionnisme et le diffusionnisme, théorie qui succède à la première vers la fin du XIXè siècle, époque où l'on ne parlait pas encore de pure convergence culturelle.

Mais le fait que les missionnaires insistent sur de telles pratiques peut également s'expliquer par l'exotisme scientifique. A l'époque, voyager n'était pas seulement aller à l'aventure, explorer des *terrae incognitae*, mais aussi aller à la découverte de l'étrange.

Faudrait-il alors minimiser l'intérêt de l'*Annual* dans la connaissance du XIXè siècle malgache même si l'image qu'il nous donne du Malgache en général et du Sihanaka en particulier n'est pas conforme à la réalité? Sans contestation aucune, il est un véritable joyau pour ceux qui s'intéressent aux sciences de la nature, c'est-à-dire quand il fait abstraction de l'homme. Le problème ne surgit que lorsqu'il s'agit de parler de l'homme, ou de le mettre en relation avec la nature, le visible et l'invisible. Point n'est besoin de mentionner qu'il n'est pas facile d'appréhender cet être pluridimensionnel qu'est l'homme. Politiser son approche ne fera qu'aggraver la situation, n'aboutira qu'à sa défiguration, or c'est ce qui apparaît chez les auteurs de

(21) Pearse (J.), « Customs connected with death and burial among the Sihanaka », *Annual*, vol. 2, n° 6, 1882, pp. 51-64.

(22) Dans la mythologie grecque, le Styx est le fleuve des Enfers que tous les morts doivent traverser.

l'Annual lorsqu'ils font une description particulièrement normative du Sihanaka. Les références fréquentes à la civilisation occidentale, moderne d'une part, et chrétienne d'autre part, agrémentée de la soif de civiliser, finissent par mettre au bas de l'échelle de l'humanité le Sihanaka, le dépouillant totalement de son originalité. En fait, *l'Annual* se fait l'ambassadeur de la grandeur de l'ère victorienne dans sa description de l'homme et peint, par la même occasion la forme du rapport qui s'entretenait entre la Grande-Bretagne et Madagascar. Par ailleurs, ses articles restent aussi une manifestation de la rencontre entre évolutionnisme et diffusionnisme: le Sihanaka n'était, pour les missionnaires, qu'un grand enfant, mais l'anthropologie britannique n'était, elle non plus, qu'à son enfance.

**LISTE DES ARTICLES CONCERNANT
L'ANTSIHANAKA ET LE SIHANAKA
DANS L'ANTANANARIVO ANNUAL**

(par ordre de parution)

PEARSE (J.) et AITKEN (R.),

1875 «The journey between Antsihanaka and the east coast», vol. 1, n° 1,
pp. 42-47.

MOSS (C.F.)

1876 «Over swamp, moor and mountain, being the journal of a visit to
Antongondrahoja, and home by Ambatondrazaka», vol. 1, n° 2, pp. 3-
19.

PEARSE (J.)

1876 «Ambatondrazaka: the capital of the Antsihanaka province»,
vol. 1, n° 2, pp. 36-40.

SIBREE (J.)

1877 «The Sihanaka and their country», vol. 1, n° 3, pp. 51-68.

PICKERSGILL (C.)

1878 «From twilight to gross darkness, being chiefly a narrative of what
happened on the way in a journey to Antsihanaka and
Imanandaza», vol. 1, n° 4, pp. 76-94.

PEARSE (J.)

1882 «Customs connected with death and burial among the Sihanaka»,
vol. 2, n° 6, pp. 51-64.

BARON (R.)

1882 «From Ambatondrazaka to Fenoarivo», vol. 2, n° 6, pp. 75-94.

LORD (T.)

1883 «The belief of the Sihanaka with regard to the soul», vol. 2, n° 7, pp.
93-95.

STRIBLING (E.H.)

1890 «A chapter on Antsihanaka: its people and superstitions», vol. 4,
n° 14, pp. 212-219.

MACKAY (J.G.)

1891 «The food and fady of the Sihanaka», vol. 4, n° 15, pp. 301-303.

MACKAY (J.G.)

1892 «Some amusing reminiscences of mission work among the
Sihanaka», vol. 4, n° 16, pp. 402-405.

MACKAY (J.G.)

1893 «Some notes on native medicine and medical customs as practised by the Sihanaka», vol. 5, n° 17, pp. 45-53.

MACKAY (J.G.)

1896 «Notes on an ancient tomb in Antsihanaka», vol. 5, n° 20, p. 495.

Au total, l' *Annual* renferme 91 pages d' articles sur le pays et l' homme sihanaka.

FAMINTINANA

Notontosain' Angliay ary natao ho an'ny Angliay niaina tamin'ny andron'ny Mpanjaka vavy Victoria ny *Antananarivo Annual*, gazety boky izay natao teny am-piandohana ho fitantarana dia isan-karazany. Ny ankapoben-javatra ihany no asehon'ireo lahatsoratra telo ambin'ny folo mikasika ny Antsihanaka sy ny mponina. Ary ankoatr'izany dia hita mazava tsara amin'ireo lahatsoratra ireo fa Eoropeana sy Kristiana no manoratra azy. Ny finoana amam-pombany indrindra anefa, araka ny fahitan'ireo misionera, no tena mbola maneho ny «toe-tsaina mbola zaza» ny Sihanaka. Raha ny tena izy, tsy tokony hahataitra izany fitsarana naankina amin'ny «évolutionnisme» izany ary, taty aoriana kosa dia naankina amin'ny «diffusionnisme», satria rijan-kevitra nitaiza ny fahazazan'ny anthropolojia izany. Na izany aza, rehefa mandoko an'Antsihanaka sy ny Sihanaka ny *Annual*, dia azo lazaina fa gazety boky siantifika noho izy manaja fomba fiasa heverina fa siantifika tamin'izany fotoana izany, kanefa gazety boky manana sanda sady arateti-pitondrana, satria voafehin'ny firehan-kevitra viktoriana, no arapiaraha-monina ihany koa rehefa injay izy manindrahindra ny «sivilizasiona».

SUMMARY

The *Antananarivo Annual*, originally meant to deal with travel stories was a magazine edited by and for Englishmen of the Victorian period. Its 13 articles dealing with the Sihanaka country and its inhabitants in the XIXth century only give the reader a very general picture stamped with a European and Christian ethnocentrism.

The religious rites and beliefs of the Sihanaka reminded the missionaries of the antiquity. In fact, this value judgement, resting first on the evolutionist theory and then on the diffusion theory is typical of the beginnings of anthropology.

Despite all this, through its description of Antsihanaka and Sihanaka countries, the *Annual* remains a scientific edition since resting on a way of thinking believed to be scientific in its day. But it cannot avoid being political, in as much as it is influenced by the Victorian ideology, and social, because it advocates «civilisation».